Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Vendredi 29 octobre
Orchestre de Paris | Andris Nelsons | Mihaela Ursuleasa

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme des concerts de la Cité de la musique en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse www.citedelamusique.fr, et ceux de l'Orchestre de Paris à l'adresse www.orchestredeparis.com.

Orchestre de Paris | Andris Nelsons | Mihaela Ursuleasa | Vendredi 29 octobre

VENDREDI 29 OCTOBRE - 20H

Salle des concerts

Richard Strauss

Métamorphoses

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour piano n° 20

entracte

Richard Strauss

Ainsi parlait Zarathoustra

Orchestre de Paris

Philippe Aïche, violon solo

Andris Nelsons, direction

Mihaela Ursuleasa, piano

Coproduction Orchestre de Paris, Cité de la musique.

Fin du concert vers 22h.

Richard Strauss (1864-1949)

Metamorphosen [Métamorphoses], étude pour vingt-trois cordes solistes op. 142

Composition : 13 mars-12 avril 1945.

Création : le 25 janvier 1946 à la Tonhalle de Zurich par le Collegium Musicum Zürich et Paul Sacher.

Dédicace : au Collegium Musicum Zürich et à Paul Sacher.

Effectif : 10 violons, 5 altos, 5 violoncelles, 3 contrebasses.

Durée : environ 26 minutes.

Les *Métamorphoses* sont achevées au mois d'avril 1945, à une époque où le peuple allemand commence à percevoir l'immense tragédie de la guerre et à réaliser les atrocités innombrables commises par le régime nazi. Personne ne se fait plus d'illusions, alors, sur les suites du conflit. Au sentiment de honte s'ajoute celui d'un profond abattement tandis que le pays ploie sous les bombes alliées. Les années de terreur, de répression antisémite et d'exactions en tout genre sont, enfin, sur le point de s'achever. Richard Strauss note dans son *Journal* : « *Le 12 mars, le célèbre Opéra de Vienne a été la proie des bombes. Le premier mai, par contre, la plus terrible période de l'humanité a pris fin – douze années placées sous la férule de la bestialité, de l'ignorance et de l'analphabétisme exercés par les plus grands criminels, les responsables de la destruction de 2000 ans de civilisation allemande ; ceux qui ont, à travers l'action meurtrière d'une horde de soldats, démoli des bâtiments irremplaçables et des monuments élevés à la gloire de l'art* ».

Les *Métamorphoses* ne sont pas qu'une lamentation devant les ruines de la civilisation allemande, ainsi qu'on l'a souvent écrit. Des études récentes ont montré qu'une partie du matériau provenait d'esquisses pour une partition chorale sur un poème de Goethe intitulé *Niemand wird sich selber kennen* (« Personne ne se connaîtra soi-même »). Désespéré par l'attitude des dirigeants nazis, Strauss avait en effet entrepris de relire toute l'œuvre de l'écrivain weimarien, se réfugiant dans ce qu'il estimait être le meilleur de la culture allemande. L'œuvre chorale ne fut jamais menée à bien mais quelques éléments furent intégrés dans les *Métamorphoses*. Les vers de Goethe, extraits des *Zahme Xenien* de 1827, sont riches de signification. Ils proposent un regard introspectif, sinon un véritable examen de conscience : « *Personne ne se connaîtra soi-même, / ne se séparera de son moi propre ; / que chacun essaie chaque jour / de savoir enfin clairement, / ce qu'il est et ce qu'il était, / ce qu'il peut et ce qu'il désire* ». Le texte n'est pas choisi au hasard. Il donne l'impression que Strauss cherche à évaluer sa propre attitude au regard de l'histoire. Le musicien s'était en effet compromis avec le régime nazi avant de prendre ses distances avec lui. Peut-être un peu trop tardivement...

Les *Métamorphoses* sont l'une de ses plus grandes œuvres : une partition au ton crépusculaire écrite pour vingt-trois cordes solistes (dix violons, cinq altos, cinq violoncelles, trois contrebasses) et d'une durée atteignant la demi-heure. Une musique de deuil au ton résigné et aux teintes douces et feutrées. La forme s'efface devant le travail de transformation continue des idées. Si une oreille avisée peut discerner des repères traditionnels, tels une exposition des thèmes, un développement central puis une réexposition écourtée, la logique de la forme n'opère plus. Les grandes articulations ne servent qu'à offrir un cadre au processus de germination et de métamorphose ininterrompues des motifs. Les cinq éléments thématiques principaux

sont toujours identifiables, peu altérés, mais ils sont élaborés au sein d'une polyphonie dense, continuellement changeante, nourrie d'idées secondaires dérivées des premières. Le titre se réfère à un autre texte de Goethe, *La Métamorphose des plantes* : la description d'une forme où ne se trouve nulle part de constance, d'immobilité, d'achèvement, une forme capable de rester une en dépit de la modification des éléments qui la composent. Le titre de Strauss peut être ainsi perçu de façon multiple. Il indique à la fois une référence à Goethe, une conception singulière de la forme, et également la capacité d'un individu à se mettre en question et à évoluer – dans un sens positif comme négatif. Il en va de même de la notation « *In Memoriam* » indiquée dans les dernières mesures. Elle souligne une citation de la *Troisième Symphonie* de Beethoven et peut être comprise comme une volonté de préserver le meilleur de la culture allemande. Elle peut aussi évoquer ce (ceux) que le nazisme a détruit(s) : les *Métamorphoses* inciteraient à cet égard à la vigilance. Tel est le prix d'un monde rédimé.

Jean-François Boukobza

Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791)

Concerto pour piano et orchestre n° 20 en ré mineur K. 466

Allegro

Romance

Rondo. Allegro assai.

Composition achevée le 10 février 1785.

Création probable quelques jours plus tard à Vienne par le compositeur.

Effectif : 1 flûte, 2 hautbois, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes – piano solo.

Durée : environ 30 minutes.

Au moment où il écrit cet ouvrage, Amadeus est encore en grande faveur auprès du public viennois qu'il captive en interprétant ses propres concertos. Leopold Mozart vient rendre une visite d'inspection à ce fils frondeur remercié quatre ans auparavant par l'archevêque de Salzbourg et constate que, somme toute, sa carrière ne va pas si mal. Toutefois, le *Concerto n° 20*, de vastes dimensions, se distingue par son inspiration dramatique.

Les deux expositions du premier mouvement, l'une pour orchestre seul et l'autre avec le piano, selon l'usage, sont assez différentes et reflètent ainsi l'imaginaire fécond de Mozart. Tout commence dans un climat de sourde révolte, où grondent les cordes graves, où surgissent des fusées : premier thème obsédant, qui symbolise ici toute une adversité. Une esquisse de second thème aux bois est vite balayée par une coléreuse conclusion. L'entrée du piano propose une idée nouvelle qui surprend par sa délicatesse. La deuxième exposition de l'agressif premier thème est complétée par la fièvre des doubles croches au clavier. Mais le véritable deuxième thème peut enfin s'épanouir, équilibré et candide, comme une agréable entente entre le piano, le hautbois, le basson et la flûte.

Le soliste referme l'exposition avec de larges et volubiles ressources. Le développement oppose l'hostilité insistante du thème principal, qui semble aveugle comme une fatalité ou une menace de la nature, au discours très individuel, chantant et gracieux, parfois éperdu, du piano. À la fin de la réexposition, la cadence de Beethoven, véritable fragment de sonate, s'harmonise parfaitement au climat tendu et préromantique de ce premier mouvement.

Le volet central est un A-B-A très contrasté. Il commence par la « romance » dont il porte le titre, une touchante mélodie du piano solo : c'est l'archétype de la douceur mozartienne, au balancement rêveur, d'une nostalgie qui sait s'arrêter juste à temps là où rayonne la grâce. L'orchestre répète chaleureusement les propositions du soliste, phrase après phrase : contrairement au mouvement précédent, il abonde dans son sens. La section médiane s'emballe dans un tempo très vif qui contraint le piano à galoper, haletant et sans répit ; sur deux longues reprises, il traverse un paysage hérissé d'harmonies complexes et cahote sur des appoggiatures insistantes. Le retour à la romance n'en est que plus reposant, avec une coda très stable, toujours dans cette nuance d'amitié fraternelle que Mozart laisse filtrer envers ses auditeurs.

Le finale, ni véritable rondo ni forme sonate complète, présente la particularité peu fréquente d'être en mineur et comporte de longs passages dans ce mode sérieux, malgré l'entrain rythmique. L'idée initiale, bondissante et un peu exaltée au piano, se prolonge à l'orchestre avec une irritation analogue à celles du premier mouvement. Une seconde entrée du piano, plus calme et posée, entame un long pont modulant qui mène à deux thèmes secondaires : l'un assez dubitatif en mineur, l'autre en majeur et relativement alerte, quoique sans réelle gaîté. Seule la section conclusive instaure enfin le climat de danse guillerette que l'on attend dans un finale. Le retour du premier thème et du pont est développé en modulations plus aventureuses ; le reste est réexposé jusqu'à la cadence de Beethoven, qui éclaire les motifs du mouvement sous un jour assez fantasque, tout en restant compatible dans son style. La coda sur la section conclusive apporte enfin un optimisme sans ombre, plein de verve et de joie convaincante, à ce concerto très conscient des défis de l'existence.

Isabelle Werck

Richard Strauss (1864-1949)

Also sprach Zarathustra [Ainsi parlait Zarathoustra] op. 30

Introduction

De ceux des arrière-mondes

De l'aspiration suprême

Des joies et des passions

Le chant du tombeau

De la science

Le convalescent

Le chant de la danse

Le chant du voyageur de la nuit

Composition : février-août 1896.

Création : 27 novembre 1896, Francfort-sur-le-Main, sous la direction du compositeur ; 30 novembre 1896, Berlin, sous la direction d'Arthur Nikisch.

Effectif : piccolo, 3 flûtes, 3 hautbois, cor anglais, clarinette en *mi* bémol, 2 clarinettes en *si* bémol, clarinette basse, 3 bassons, contrebasson – 6 cors, 4 trompettes, 3 trombones, 2 tubas – timbales, grosse caisse, cymbales, triangle, jeu de timbres, cloche – orgue, 2 harpes – cordes.

Publication : 1896, Joseph Aibl, Munich.

Durée : environ 33 minutes.

Aucun philosophe n'aura inspiré les musiciens comme Nietzsche – il faut dire que lui-même chérissait tout particulièrement l'art d'Euterpe. Après Wagner (avec les tensions que l'on connaît), avant Delius (*A Mass of Life*, 1905), deux des plus grands symphonistes germaniques du tournant du XIX^e au XX^e siècle lui rendront un hommage direct : Mahler avec le quatrième mouvement « *O Mensch! Gib Acht!* » de sa *Troisième Symphonie* (1895-1896), et Strauss avec le poème symphonique *Ainsi parlait Zarathoustra* (1896), « *librement composé d'après Friedrich Nietzsche* ». Chez l'un comme chez l'autre, nulle prétention cependant de pénétrer les profondeurs de la pensée nietzschéenne. Strauss s'en défendit d'ailleurs rapidement : « *Je n'ai pas voulu écrire de la musique philosophique, ni traduire musicalement la grande œuvre de Nietzsche. Je me suis proposé de tracer un tableau du développement de la race humaine depuis ses origines [...] jusqu'à la conception nietzschéenne du Surhomme. Tout le poème symphonique est pensé comme un hommage au génie de Nietzsche, qui trouve sa plus haute expression dans son ouvrage Ainsi parlait Zarathoustra.* » Voici peut-être de quoi apaiser quelque peu les contempteurs de la prétention straussienne... d'autant que musicalement, le compositeur, bien que rompu aux orchestrations les plus subtiles, y « écrit gros » parfois : en fait de « *glorieux* » (comme il le note dans une lettre à sa femme avec enthousiasme la veille de la création), *Zarathoustra* l'est vite un peu trop si l'on n'y prend pas garde...

L'œuvre se divise en neuf parties, tout en adoptant une forme *durchkomponiert*, sans arrêts décelables à l'oreille. L'introduction, qui dépeint le lever du jour (« *Le soleil se lève. L'Individu se fond dans le Monde, le Monde se fond dans l'Individu* »), est de loin le passage le plus connu : elle a été

considérablement popularisée par le film de Stanley Kubrick 2001, *L'Odyssée de l'espace* (1968). Ramassée, particulièrement efficace, elle se fonde sur quelques éléments simplissimes : un sourd grondement de *do* grave qui en forme le socle (contrebasson, orgue, contrebasses), un arpège *do – sol – do*, souvent appelé motif de la Nature, construit avec les premières harmoniques de ce *do* grave, la brusque minorisation de l'accord de *do* majeur. Suivent huit sections qui délivrent la parole de Zarathoustra : *De ceux des arrière-mondes*, qui présente le motif de l'Homme, en *si* mineur, avant de s'abandonner au lyrisme ; *De l'aspiration suprême*, où se mêlent des rappels du thème de la Nature et du Credo grégorien entendu dans l'épisode précédent ; *Des joies et des passions*, animé, avec ses violons et cors « très expressifs » (« *sehr ausdrucksvoll* »), volontiers tortueux mais pleins d'élan, dont les motifs réapparaîtront dans *Le chant du tombeau*. *De la science* : voici une fugue volontiers austère et très chromatique sur les deux thèmes principaux, la Nature et l'Homme ; toute tristesse se dissipe avec *Le convalescent*, page virtuose d'orchestre où Strauss dessine la figure du Surhomme, tandis que *Le chant de la danse* voit l'irruption d'une valse viennoise (!) chantée par le violon solo, « *ronde de l'univers* » (Romain Rolland) parfois un peu triviale. Pour finir, *Le chant du voyageur de la nuit*, introduit par douze coups de cloches ; Zarathoustra aspire à l'éternité, mais son voyage n'est-il pas un éternel recommencement, comme le suggère la douce superposition finale des accords de *do* et de *si*, qui laisse l'œuvre ouverte ?

Angèle Leroy

Mihaela Ursuleasa

Mihaela Ursuleasa, qui fait ici ses débuts avec l'Orchestre de Paris, est née en Roumanie en 1978. À l'âge de 7 ans, elle donne déjà quelques concerts en public. Adolescente, elle remporte le deuxième prix du Concours International de Piano de Senigallia. Sur les conseils de Claudio Abbado, elle étudie au Conservatoire de Vienne auprès de Heinz Medjimorec. En 1995, à l'âge de 16 ans, elle remporte le Concours Clara-Haskil. Parallèlement à ses études, elle interprète le *Concerto n° 3* de Beethoven sous la direction de Claudio Abbado à Vienne, le *Concerto* de Schumann au Festival de Saint-Pétersbourg, le *Concerto n° 2* de Chopin à Hanovre et Munich, et donne quelques récitals à Rome, Francfort, Vienne, Davos et au Festival du Schleswig-Holstein. En juin 1999, elle obtient son diplôme avec félicitations. Désormais, suite à de premiers engagements, Mihaela Ursuleasa est régulièrement réinvitée, entre autres par l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam sous la direction de Hans Graf et l'Orchestre Symphonique de Bournemouth sous celle de Kees Bakels. Elle fait ses débuts avec Sir Colin Davis et l'Orchestre National de France à Paris en interprétant un concerto de Mozart, puis est réinvitée pour jouer le *Concerto n° 3* de Bartók avec Daniele Gatti. Pour ses débuts avec le Philharmonia Orchestra, elle interprète le *Triple Concerto* de Beethoven. Sa première collaboration avec Marek Janowski est suivie par plusieurs réinvitations, à la fois avec

l'Orchestre de Monte-Carlo et avec le Rundfunk-Sinfonieorchester de Berlin. Mihaela Ursuleasa fait ses débuts avec l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam sous la direction de Kurt Sanderling en interprétant Mozart, ses débuts à Salzbourg avec l'Orchestre du Mozarteum, également dans Mozart, ses débuts américains en concerto avec l'Orchestre de Chambre de Saint Paul et Hugh Wolff dans une œuvre de Ravel, et réalise sa première tournée en Allemagne avec la Deutsche Kammerphilharmonie et Paavo Järvi. Par la suite, elle joue avec l'Orchestre Symphonique de Bamberg, l'Orchestre Philharmonique de Dresde et, aux États-Unis, les orchestres de Cincinnati et du Minnesota sous la baguette de Paavo Järvi et Osmo Vänska. La pianiste effectue également des tournées en Allemagne avec l'Academy of St. Martin in the Fields et Sir Neville Marriner, ainsi que l'Orchestre Symphonique de Göteborg et Neeme Järvi. Elle donne régulièrement des récitals, se produisant notamment au Concertgebouw d'Amsterdam, à la Philharmonie de Cologne, au Konzerthaus de Vienne, à la Tonhalle de Zurich, au South Bank Centre et au Wigmore Hall de Londres, ainsi qu'au Carnegie Hall de New York. En tant que chambriste, elle joue fréquemment avec des artistes comme Patricia Kopatchinskaja et Sol Gabetta. Elle a récemment été invitée par le Festival de Musique de chambre de Stavanger, le Festival Spannungen à Heimbach et le Festival de Marlboro aux États-Unis.

Andris Nelsons

Andris Nelsons, qui fait ici ses débuts avec l'Orchestre de Paris, est l'un des jeunes chefs d'orchestre les plus en vue sur la scène internationale, apprécié tant au concert qu'à l'opéra. Les saisons prochaines, il poursuivra sa collaboration avec l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre Symphonique de la Radiodiffusion Bavaroise, la Staatskapelle de Berlin, le Philharmonia Orchestra, l'Orchestre Symphonique de Pittsburgh et l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich. Il fera également ses débuts avec l'Orchestre Philharmonique de Vienne au Musikverein, l'Orchestre Philharmonique de Berlin, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, le London Symphony Orchestra, l'Académie Nationale de Sainte-Cécile et l'Orchestre Philharmonique de New York. Il se produira également pour la première fois au Japon, en tournée avec l'Orchestre Philharmonique de Vienne et, plus tard, pour des représentations de *Lohengrin* de Richard Wagner au Tokyo Opera Nomori. La saison dernière, Andris Nelsons a dirigé entre autres au Royal Opera House Covent Garden, au Metropolitan Opera de New York et à la Staatsoper de Vienne. Cet été, il a été pour la première fois invité au Festival de Bayreuth pour une nouvelle production de *Lohengrin* mise en scène par Hans Neuenfels. En 2008, Andris Nelsons a été nommé directeur musical de l'Orchestre Symphonique de la Ville de Birmingham. Après leur tournée

des festivals d'été en 2009, qui les a menés aux festivals de Lucerne et Berlin ainsi qu'aux Proms de la BBC, les musiciens ont entrepris une tournée européenne en mars 2010. L'été dernier, ils se sont à nouveau produits au Festival de Lucerne et aux Proms, ainsi qu'à la Waldbühne de Berlin. Ils ont également initié une collaboration avec le label Orfeo International, sous lequel sont déjà parus des enregistrements de la *Symphonie n° 5* et de l'*Ouverture d'Hamlet* de Tchaïkovski ainsi qu'un disque d'œuvres orchestrales de Richard Strauss. Leur dernier enregistrement réunit *L'Oiseau de feu* et la *Symphonie de psaumes* de Stravinski. Né à Riga en 1978 dans une famille de musiciens, Andris Nelsons a commencé sa carrière musicale en tant que trompettiste dans l'Orchestre de l'Opéra National Letton. Il s'est également distingué en tant que chanteur. Andris Nelsons a remporté le Latvian Grand Music Award en 2001 et, après avoir obtenu son diplôme la même année, s'est rendu à Saint-Petersbourg pour étudier la direction d'orchestre avec Alexander Titov. Depuis 2002, il étudie en privé avec Mariss Jansons. Il a occupé le poste de chef principal de la Nordwestdeutsche Philharmonie de 2006 à 2009. De 2003 à 2007, il a également été directeur musical de l'Opéra National Letton.

Orchestre de Paris

Paavo Järvi, directeur musical
Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre de Paris donne son concert inaugural en novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Après le décès de son père fondateur, la direction musicale de l'orchestre sera confiée successivement à Herbert von Karajan, sir Georg Solti, Daniel Barenboim (qui dote l'orchestre d'un chœur amateur permanent en 1976), Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi et Christoph Eschenbach. Paavo Järvi est nommé directeur musical à partir de la saison 2010/2011. L'orchestre inscrit son répertoire dans le droit fil de la tradition musicale française affirmée dès la Société des Concerts du Conservatoire tout en jouant un rôle majeur au service du répertoire des XX^e et XXI^e siècles à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres (Iannis Xenakis, Luciano Berio, Pascal Dusapin, Bruno Mantovani, Kaija Saariaho, Marco Stroppa, Toru Takemitsu...) et la présentation de cycles et de programmes exceptionnels consacrés aux figures tutélaires de la musique française du XX^e siècle (Olivier Messiaen, Henri Dutilleul, Pierre Boulez...). Au cours de la saison 2010/2011, l'orchestre assurera la création mondiale de *Silhouette* d'Arvo Pärt, composé spécialement pour l'arrivée de Paavo Järvi à Paris, et les créations françaises de *Con brio* de Jörg Widmann et des *Variations orchestrales sur une œuvre de Janáček* de Marc-André Dalbavie.

Invité régulier des grandes capitales, l'Orchestre de Paris a tissé des liens privilégiés avec New York, Londres, Vienne, Berlin ou Amsterdam, les pays scandinaves, la Russie mais aussi avec les publics chinois, taïwanais, japonais, coréen... qu'il retrouvera en 2011 sous la direction de Paavo Järvi – pour sa quatorzième tournée en Extrême-Orient depuis le début des années 70. Avec le jeune public au cœur de ses priorités, l'orchestre diversifie ses activités pédagogiques (concerts éducatifs ou en famille, répétitions ouvertes, ateliers, classes en résidence, parcours de découvertes...) tout en élargissant son public (scolaires de la maternelle à l'université, familles...). Ainsi, au cours de la saison 2010/2011, les musiciens initieront près de 30 000 enfants à la musique symphonique. La discographie de l'orchestre reflète les facettes variées de son activité. Parmi les parutions récentes, citons les *Concertos pour piano n° 1 et n° 4* de Beethoven avec Lang Lang chez Deutsche Grammophon et la *Symphonie lyrique* de Zemlinsky. Le premier enregistrement sous la direction de Paavo Järvi est édité chez Virgin Classics et consacré à Georges Bizet avec la *Symphonie en ut, Jeux d'enfants* et *Roma*. L'orchestre a par ailleurs engagé une politique de diffusion de ses concerts sur son site Internet et des sites partenaires comme Arte Live Web. L'Orchestre de Paris et ses 119 musiciens donneront plus d'une centaine de concerts cette saison, dont une soixantaine à la Salle Pleyel en tant qu'orchestre résident.

*Les musiciens de l'Orchestre de Paris
sont habillés par la maison Jean-Louis
Scherrer.*

Premiers violons solos

Philippe Aïche
Roland Daugareil

Violons

Nathalie Lamoureux, *3^e solo*
Christian Brière, *1^{er} chef d'attaque*
Christophe Mourguiart, *1^{er} chef d'attaque*
Philippe Balet, *2^e chef d'attaque*
Antonin André-Réquena
Maud Ayats
Elsa Benabdallah
Gaëlle Bisson-Barbaron
Fabien Boudot
David Braccini
Christiane Chrétien
Joëlle Cousin
Christiane Cukersztein
Gilles Henry
Momoko Kato
Maya Koch
Saori Izumi
Angélique Loyer
Nadia Marano-Mediouni
Pascale Meley
Phuong-Mai Ngo
Nikola Nikolov
Etienne Pfender
Gabriel Richard
Richard Schmoucler
Elise Thibaut
Anne-Elsa Trémoulet
Caroline Vernay

Altos

Ana Bela Chaves, *1^{er} solo*
David Gaillard, *1^{er} solo*
Nicolas Carles, *2^e solo*
Florian Voisin, *3^e solo*

Sophie Divin
Françoise Douchet-Le Bris
Chihoko Kawada
Alain Mehaye
Nicolas Peyrat
Marie Poulanges
Estelle Villotte
Florian Wallez
Marie-Christine Witterkoër

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, *1^{er} solo*
Eric Picard, *1^{er} solo*
François Michel, *2^e solo*
Alexandre Bernon, *3^e solo*
Delphine Biron
Thomas Duran
Claude Giron
Marie Leclercq
Serge Le Norcy
Florian Miller
Frédéric Peyrat
Hikaru Sato
Jeanine Tétard

Contrebasses

Bernard Cazauran, *1^{er} solo*
Vincent Pasquier, *1^{er} solo*
Sandrine Vautrin, *2^e solo*
Benjamin Berlioz
Igor Boranian
Yann Dubost
Stanislas Kuchinski
Antoine Sobczak
Gérard Steffe

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*
Vicens Prats, *1^{er} solo*
Bastien Pelat
Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Michel Bénét, *1^{er} solo*
Alexandre Gattet, *1^{er} solo*
Benoît Leclerc
Jean-Claude Jaboulay

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*
Pascal Moraguès, *1^{er} solo*
Arnaud Leroy

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Clarinete basse

Philippe-Olivier Devaux

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*
Marc Trénel, *1^{er} solo*
Lionel Bord
Antoine Thareau

Contrebasson

Lola Descours

Cors

André Cazalet, *1^{er} solo*
Benoît de Barsony, *1^{er} solo*
Jean-Michel Vinit
Philippe Dalmasso
Jérôme Rouillard
Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*
Bruno Tomba, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon
Stéphane Gourvat
André Chpelitch

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin, *1^{er} solo*
Christophe Sanchez, *1^{er} solo*
Nicolas Drabik
Cédric Vinatier
Charles Verstraete

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Frédéric Macarez, *1^{er} solo*

Percussions

Eric Sammut, *1^{er} solo*
Francis Brana
Nicolas Martynciow

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Et aussi...

> CONCERTS À LA CITÉ DE LA MUSIQUE

JEUDI 2 DÉCEMBRE, 20H

Franz Liszt *Prometheus*
Richard Strauss *Mort et Transfiguration*
Alexandre Scriabine
Prométhée (avec orgue de lumière)

Orchestre National de Lyon
Jun Märkl, direction
Roger Muraro, piano

VENDREDI 17 DÉCEMBRE, 20H

Mikhaïl Glinka *Valse-Fantaisie*
Felix Mendelssohn
Concerto pour violon op. 64
Franz Schubert
Ouverture dans le style italien
Symphonie n° 3

Chamber Orchestra of Europe
Vladimir Jurowski, direction
Joshua Bell, violon

VENDREDI 14 JANVIER, 20H

Franz Liszt *Funérailles*
Olivier Messiaen
Le Catalogue d'oiseaux (Le Merle roche)
Jean-Frédéric Neuberger
Trois Chants de Maldoror
Jean Barraqué *Sonate*

Jean-Frédéric Neuberger, piano

MERCREDI 23 MARS, 20H

Frédéric Chopin *Vingt-quatre Préludes*
Franz Schubert *Sonate D. 960*

Menahem Pressler, piano

> AUTOURS DES CONCERTS

Collège *Écouter la musique classique*

Les mercredis de 15h30 à 17h30
du 12 janvier au 22 juin.

Cycle de 20 séances pour adultes
dont 1 séance en Médiathèque.

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert,
nous vous proposons...

Sur le site Internet
<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... de regarder un extrait vidéo dans
les « Concerts » :
Métamorphoses de **Richard Strauss** par
le Chamber Orchestra of Europe,
Vladimir Jurowski (direction), concert
enregistré à la Cité de la musique en 2009

... d'écouter un extrait dans les
« Concerts » :
Concerto n° 20 pour piano et orchestre
de **Wolfgang Amadeus Mozart** par
l'Orchestre Philharmonique de Radio
France, Gianluca Cascioli (piano),
Lothar Zagrozek (direction), concert
enregistré à la Cité de la musique en
2006 • *Métamorphoses* de **Richard**
Strauss par Les Dissonances, concert
enregistré en 2008

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité
à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers
pédagogiques » :
Le Classicisme viennois : Mozart dans
les « Repères musicologiques » •
Mozart dans les « Concerts éducatifs »

> À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :
Concerto n° 20 de Wolfgang Amadeus
Mozart par l'English Chamber
Orchestra, Daniel Barenboim (direction
et piano) • *Métamorphoses* de **Richard**
Strauss par Les Dissonances • *Also*
sprach Zarathustra de **Richard Strauss**
par l'Orchestre Philharmonique de
Vienne, Richard Strauss (direction)

... de lire :
Les Concertos pour piano de Mozart de
Arthur Hutchings • *Richard Strauss :*
l'homme, le musicien, l'énigme de **Michael**
Kennedy • *Strauss : Also sprach Zarathustra*
de **John Williamson**

> L'ORCHESTRE DE PARIS À LA SALLE PLEYEL

DIMANCHE 7 NOVEMBRE, 11H
Concert en famille à partir de 6 ans

Edvard Grieg
Concerto pour piano
Peer Gynt (extraits)

Philippe Aïche, direction
Elisabeth Leonskaja, piano
Richard McNicol, présentation

MERCREDI 10 NOVEMBRE, 20H

Jean Sibelius
Tapiola, poème symphonique
Dmitri Chostakovitch
Concerto pour violoncelle n° 1
Serge Prokofiev
Symphonie n° 6

Paavo Järvi, direction
Truls Mørk, violoncelle

MERCREDI 17
ET JEUDI 18 NOVEMBRE, 20H

Marc-André Dalbavie
Variations orchestrales sur une œuvre de
Janáček (création française)
Ludwig van Beethoven
Concerto pour piano n° 1
Franz Schubert
Symphonie n° 9 « La Grande »

David Zinman, direction
Stephen Kovacevich, piano

MERCREDI 24
ET JEUDI 25 NOVEMBRE, 20H

Joseph Haydn
Symphonie n° 82 « L'Ours »
Wolfgang Amadeus Mozart
Concerto pour deux pianos n° 10
Messe « du Couronnement »

Chœur de l'Orchestre de Paris
Jean-Christophe Spinosi, direction
Maria João Pires, piano
David Bismuth, piano
Marita Solberg, soprano
Renata Pokupic, mezzo-soprano
Maximilian Schmitt, ténor
Nahuel di Piero, basse